

## Louis Cyr : un retour aux sources

*Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde.* Film réalisé par Daniel Roby, scénarisé par Sylvain Guy, produit par Christian Larouche et distribué par Les Films Séville Inc., 130 minutes, 2013

Robert B. Perreault

---

Volume 12, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026793ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/1026793ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)  
1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cette note

Perreault, R. B. (2014). Louis Cyr : un retour aux sources / *Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde*. Film réalisé par Daniel Roby, scénarisé par Sylvain Guy, produit par Christian Larouche et distribué par Les Films Séville Inc., 130 minutes, 2013. *Rabaska*, 12, 196–200. <https://doi.org/10.7202/1026793ar>

## Louis Cyr : un retour aux sources

ROBERT B. PERREAULT

Saint Anselm College, Manchester (New-Hampshire)

Lowell au Massachusetts : ville manufacturière par excellence, berceau de l'industrie textile en Nouvelle-Angleterre, destination de milliers d'émigrés québécois, là où vécut pendant quelques années le compositeur de l'hymne national Ô Canada, Calixa Lavallée, et où naquit l'écrivain Jean-Louis « Jack » Kerouac.

Dans ses *Mémoires*, l'homme fort Louis Cyr exprime le sentiment suivant à propos de Lowell : « L'encouragement que me prodiguèrent alors nos chers Canadiens-français de Lowell, je ne l'oublierai jamais. C'est pour ainsi dire à eux que je dois ma carrière, car ce sont eux qui ont été les premiers à me convaincre que Dieu m'avait donné la force. <sup>1</sup> »

C'est donc à Lowell en 1878 que débute le récit fort passionnant que raconte le personnage d'Horace Barré, collègue et ami de Louis Cyr, à la fille unique de celui-ci, Émiliana « Lili » Cyr, dans le film *Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde* du cinéaste Daniel Roby. D'après ce récit, Louis Cyr habite à Lowell avec sa famille parmi leurs compatriotes canadiens-français, avec qui il travaille côte à côte dans les filatures de coton, emploi peu rémunérateur qu'il croit être sans avenir.

Partout en Nouvelle-Angleterre, il existe beaucoup de tension ethnique, surtout entre les émigrés du Québec et ceux d'Irlande. À la suite d'une lutte entre membres des deux camps, les amis du vainqueur irlandais se moquent des Canadiens français. Ne pouvant tolérer cette injure, Louis Cyr défend l'honneur des siens en soulevant du sol jusqu'à son épaule une pierre qui pèse 514 livres. Comme Franco-Américain, c'est-à-dire, descendant d'émigrés canadiens-français, je suis rempli d'émotion et je ressens une fierté inexprimable à chaque fois que je revois cette scène si bien jouée par Antoine Ber-

---

1. Louis Cyr, *Mémoires de l'homme le plus fort du monde*. Montréal-Nord, VLB Éditeur, 1980, p. 84. Ces mémoires, compilés et publiés sous forme livresque par Victor-Lévy Beaulieu, ont paru d'abord en série dans *La Presse* de Montréal pendant plusieurs mois en 1908, soit le produit d'une semaine d'entrevues avec Louis Cyr chez lui à Saint-Jean-de-Matha par le journaliste, L. Septime Laferrière, et le dessinateur, Albéric Bourgeois.

trand dans le rôle principal. Ce sentiment se renforcera avec chaque nouvelle étape du film.

En conséquence de cet événement marquant, Louis Cyr accepte l'offre de Mac Sohmer, un promoteur irlandais, de faire une tournée au Nouveau-Brunswick, au Québec et en Ontario avec la promesse d'un salaire hebdomadaire équivalant à cinq fois celui qu'il gagne dans les filatures. Il y est accompagné, comme assistante dans ses tours de force, de sa future épouse, Mélina Comtois, une femme aussi forte de caractère que l'est physiquement son futur mari.

Cependant, après un succès remarquable au Nouveau-Brunswick seulement, le promoteur Sohmer s'enfuit avec les profits. Furieux, mais peu découragé, le couple se décide à se marier, puis à se rendre à Montréal, où Louis Cyr fait la connaissance d'Horace Barré, ainsi que de Gustave Lambert, qui deviendra son nouveau gérant. C'est le début d'une brillante carrière qui fera connaître Louis Cyr à travers le Québec et le Canada, soit l'homme le plus fort du pays. On va jusqu'à célébrer ses exploits dans une cérémonie spéciale durant laquelle la Société Saint-Jean-Baptiste lui présente une ceinture de champion en présence du premier ministre Honoré Mercier.

Par la suite, grâce à Richard Kyle Fox, propriétaire de la *National Police Gazette* de New-York, Louis Cyr se fera connaître aux États-Unis et plus tard en Angleterre. À Londres, il lance aux hommes forts européens une invitation de concourir avec lui afin d'établir définitivement qui portera le titre officiel de l'homme le plus fort du monde. C'est un défi auquel personne n'ose répondre. Frustré, Louis Cyr rentre au Canada.

Souvent lorsqu'il paraît sur la scène publique, soit dans les salles de spectacle soit dans les cirques, y compris son propre cirque, il accomplit plusieurs tours de force, en invente d'autres et établit de nombreux records qui demeurent intacts jusqu'à nos jours.

Toutefois, derrière la scène, Louis Cyr souffre. Dès le début de sa carrière, il est atteint d'un ulcère, une maladie qu'il néglige pour ne pas interrompre ses tournées. Mais pire, selon lui, est sa lutte contre un démon secret qu'il réussit à cacher pendant assez longtemps, même à sa femme. Mettant de côté certaines révélations surprenantes que ce film réserve à ceux et celles qui le voient pour la première fois, disons simplement que la santé physique et l'état psychologique de Louis Cyr sont les causes d'une série assez complexe de conditions et d'événements qui auront de graves retombées sur ses rapports avec les gens autour de lui. Il y aura même une rupture entre lui et sa fille, Lili. Voilà une raison, parmi d'autres, pour laquelle Horace Barré raconte à Lili des détails à propos de la vie et de la carrière de Louis Cyr que celui-ci n'avait confiés qu'à lui seul. Par conséquent, il y aura une réconciliation, mais seulement lorsque Louis Cyr se trouve presque à la fin de ses jours.

Malgré son excellence créatrice et dramatique, le film *Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde*, comme dans maints autres films mettant en vedette des figures historiques, change carrément les faits vécus afin de rendre l'histoire plus intéressante ou en omet complètement certains pour en raccourcir la durée.

Par exemple, il est improbable qu'un jeune couple provenant d'un peuple aussi catholique, religieux et conservateur que le furent les Canadiens français vers la fin de XIX<sup>e</sup> siècle, serait parti en tournée sans d'abord s'être marié. Certes, de nos jours on n'en ferait aucun cas, mais il me semble invraisemblable d'imposer à la société canadienne-française du passé les valeurs d'un Québec d'après la Révolution tranquille. De fait, dans ses *Mémoires*, Louis Cyr affirme que Mélina Comtois et lui se marièrent le 16 janvier 1882 à Saint-Jean-de-Matha et que sa première tournée professionnelle, soit celle au Nouveau-Brunswick, eut lieu après leur retour temporaire à Lowell au printemps de 1883, à l'époque où il avait soulevé l'énorme pierre<sup>2</sup>.

Parmi les erreurs biographiques figure celle où le personnage d'Horace Barré raconte que Louis Cyr n'avait jamais mis les pieds dans une école. Or, toujours dans ses *Mémoires*, Louis Cyr consacre un chapitre entier à son éducation formelle, qui ne dura que quelques années. Entre l'âge de neuf et douze ans, il étudia à l'école de son village natal, Saint-Cyprien-de-Napierville, sous la direction d'un instituteur nommé Martin, cela jusqu'à ce que son père le retire, ayant besoin de lui sur la terre familiale<sup>3</sup>.

En fait d'omissions, la plus grande, qui aurait pourtant ajouté à l'aspect dramatique du film, c'est le stage que fit Louis Cyr comme policier à Sainte-Cunégonde dans l'île de Montréal entre 1883 et 1885. Deux attentats contre sa vie dans ce quartier où régnait le crime l'ont convaincu de démissionner<sup>4</sup>. Six mois plus tard, il devint propriétaire d'un hôtel et d'un club athlétique avant de retourner à sa carrière d'homme fort. C'est précisément à son club athlétique que Louis Cyr fit la connaissance d'Horace Barré, âgé alors de quatorze ans<sup>5</sup>.

Voilà donc quelques exemples parmi plusieurs autres où il existe un décalage entre le film et la réalité, ce qui n'enlève rien à la valeur artistique de ce chef-d'œuvre du cinéma québécois. Les acteurs, les décors, les costumes, les dialogues, la musique, voire le tout, sont d'une qualité exceptionnelle. De façon superbe, Antoine Bertrand nous présente un personnage très humain, à la fois fort et fier, mais aussi tendre, sensible et vulnérable.

Puisque, en me demandant d'écrire cette appréciation de *Louis Cyr*,

2. *Ibid.*, p. 88, 92, 96-102.

3. *Ibid.*, p. 47-54.

4. *Ibid.*, p. 119-132.

5. *Ibid.*, p. 139.

*l'homme le plus fort du monde*, on recherche une perspective franco-américaine, j'offre ici quelques faits qui se rattachent surtout à la ville de Lowell, où Louis Cyr a vécu de 1878 à 1881 et temporairement en 1883, pour y revenir souvent sur la scène publique, accueilli par le peuple franco-américain comme véritable champion.

Selon le père Richard Santerre, historien de l'endroit et auteur de *La Paroisse Saint-Jean-Baptiste et les Franco-Américains de Lowell, Massachusetts, 1868 à 1968*, le père Antoine Avite Amyot, o.m.i., supérieur des pères oblats de Lowell, aurait représenté un défi assez sérieux à Louis Cyr. « En effet, le [p]ère Amyot était d'une force physique extraordinaire et on se souvient encore de la fois qu'il monta sur l'estrade pour vaincre le célèbre homme fort Louis Cyr, lors d'une de ses tournées à Lowell.<sup>6</sup> »

C'est également à Lowell que Louis Cyr trouva celui qui allait devenir un de ses gérants et meilleurs amis. Il s'agit de Joseph-Octave Champagne, un des trois frères Champagne, musiciens-compositeurs et éditeurs de musique en feuille originale franco-américaine, qui fut également directeur de la fanfare du Cirque Louis Cyr<sup>7</sup>. Justement, Joseph-Octave Champagne paraît dans deux photos célèbres, dont une prise au bord de la rivière Merrimack à Lowell de Louis Cyr retenant deux chevaux, et une autre des membres la Troupe Cyr à Lowell<sup>8</sup>.

À part Lowell, la réputation de Louis Cyr fut célèbre dans les villes et villages à forte population franco-américaine à travers la Nouvelle-Angleterre. Par exemple, vers 1978, en dirigeant une visite historique de ma ville natale, Manchester, New-Hampshire, en présence du photographe montréalais Armour Landry, qui y avait passé sa jeunesse, celui-ci m'indiqua, dans le quartier Notre-Dame, le site d'un édifice démoli depuis les années 1960 et dans lequel se trouvait un gymnase. Selon Armour Landry, alors jeune garçon à l'époque de la Première Guerre mondiale, ce bâtiment portait une image murale extérieure mesurant quelques étages de hauteur. Malgré la condition pâle de la peinture qui s'écaillait à cause de son âge et des intempéries, on y reconnaissait facilement la figure de Louis Cyr soulevant un haltère.

Enfin, le 26 juin 2014, dans le cadre de la Semaine franco-américaine annuelle de Lowell et sous les auspices de la Délégation du Québec à Boston,

6. Richard Santerre, *La Paroisse Saint-Jean-Baptiste et les Franco-Américains de Lowell, Massachusetts, 1868 à 1968*, Manchester, N.H., Éditions Lafayette, 1993, p. 95.

7. Conversation téléphonique avec le père Richard Santerre, le 21 mai 2014.

8. Louis Cyr, *Mémoires*, frontispice et p. 149. À noter que Joseph-Octave Champagne était aussi gérant de la naine et vedette de cirque Rose Dufresne de Lowell, qu'il présenta au nain Philippe Nicol de Manchester, New-Hampshire. Le couple s'est marié le 21 novembre 1906 dans la chapelle privée du presbytère Saint-Jean-Baptiste de Lowell devant l'ancien concurrent de Louis Cyr, le père Amyot. Par la suite, ils firent des tournées dans les cirques à titre de « Comte et comtesse Nicol, roi et reine des nains. Ils prirent leur retraite à Montréal, où ils firent construire une maison, rue Rachel-Est, avec mobilier à leur taille, qui devint après leur mort un musée, le « Palais des nains ».

une soixantaine de personnes se rendirent à l'université du Massachusetts-Lowell pour voir le film *Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde*. Tout comme Louis Cyr avait été honoré devant le premier ministre du Québec, le gouvernement fut représenté à cette soirée de cinéma par la nouvelle déléguée du Québec, M<sup>me</sup> Marie-Claude Francœur. À la suite du film, on y entendait des commentaires de l'auditoire, tels que « ce film nous rend fiers de notre ville, de notre peuple franco-américain et de Louis Cyr. »

À mon avis, un siècle après sa mort, Louis Cyr aurait été heureux et fier, lui aussi, de se revoir sur la scène publique à Lowell, cette fois à l'écran, car pour lui ce fut un véritable retour aux sources.